

## L'HABITATION PAYSANNE

### A - LE CONTEXTE DE L' HABITATION PAYSANNE EN FRANCE AU DÉBUT DU XXe siècle

L'industrialisation commencée vers 1820 en France a eu pour effet de faciliter le démarrage de la mécanisation et l'extension de bâtiments agricoles tout au long du XIXe siècle. C'est pourquoi aujourd'hui dans le bâti agricole, on trouve à la fois : **de très anciennes constructions en pierre ou en murs de bauge ou de pisé montés sur des soubassements en moellons remontant aux XVe et XVIe siècles d'une part et des extensions plus récentes remontant pour un grand nombre au XIXe siècle d'autre part.**

Au XXe siècle, du fait des deux grandes guerres mondiales 1914/1918 puis 1939/1945, parce que des terres agricoles sont devenues des champs de bataille ou des zones bombardées, il a fallu repenser l'organisation de nouvelles unités agricoles avec des surfaces et des bâtiments neufs. Par ailleurs, ces deux périodes ont marqué profondément le 2<sup>ème</sup> quart et le milieu du XXe siècle, dans tous les domaines : population, économie, structures, mentalités et modes de vie.

L'exode rural amorcé au milieu du XIXe s'est amplifié dès la fin de la guerre 1914/1918, entraînant un dépeuplement des villages alors que les villes ne cessaient de croître. Plus d'un million de bretons ont été obligés de partir en ville entre 1832 et 1960. *Jusqu'en 1960, la vocation industrielle et tertiaire des villes s'amplifie tandis que les campagnes sont limitées aux activités agricoles. Au plan sociologique, il en est résulté des évolutions sociales très différentes, tant au plan technique que social et culturel. Malgré la progression de la mécanisation agricole dans l'entre-deux-guerres, la plupart des exploitations agricoles restent artisanales contrairement à l'évolution de l'industrie.* Il est admis également que *les populations prolifiques et vertueuses des campagnes entretiennent les valeurs morales fondamentales de la société, alors que dans les villes, de nouveaux désordres s'installent contraires à l'ordre public tels que les loisirs, la liberté des mœurs et les grèves ...* Dans les deux camps, les médiateurs sont le plus souvent les notables ruraux ou les bourgeois des villes.

**La France rurale des années 1950 a très peu changé par rapport à celle des années 1880**, contrairement aux villes, où le monde moderne s'est développé, **créant presque une dichotomie entre les deux mondes**. Malgré la crise des années 1930, la période de l'entre-deux-guerres apparaît comme une sorte d'intermède. **De 1914 à 1960, dans l'agriculture, c'est l'apogée de l'exploitation familiale. Puis à partir des années 1955-1960, l'agriculture va brutalement évoluer selon les modèles du capitalisme**, tout en s'appuyant sur ses structures propres, ce qui suppose une évolution interne de la famille paysanne, du village et des représentations collectives de la profession agricole.

**Pour revenir à l'habitation et à la sphère domestique, dans certaines grandes exploitations, les membres de la famille étaient aidés par des valets de ferme, des domestiques de ferme et des servantes de ferme, ces dernières placées au bas de la hiérarchie.** Le terme actuel de salariés agricoles n'était pas créé. Les domestiques qui travaillaient à temps complet étaient logés, nourris et souvent non payés. Plus tard avec la création des Lois sociales et de l'Inspection du Travail, des Conventions collectives spécifiques leur ont permis de recevoir des indemnités loin d'égaliser les salaires actuels.

**Par ailleurs, dans les fermes du début du XXe siècle, la famille comprenait souvent plusieurs générations qui vivaient sous le même toit et participaient aux différentes activités agricoles et ménagères.** « La cohabitation » qui aujourd'hui peut paraître exceptionnelle était la règle jusque dans les années 1950. Les jeunes ménages rarement autonomes ont milité à partir des années 1960/1970 pour obtenir des statuts.

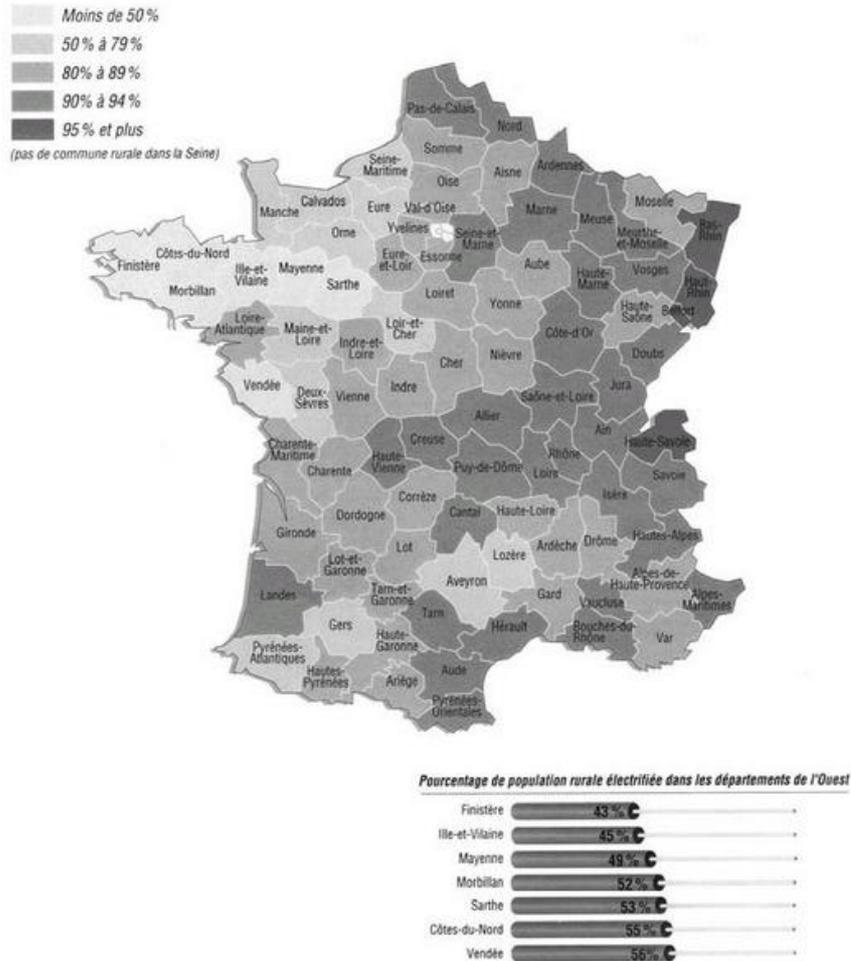
**La vocation de l'habitation paysanne était double : permettre à la famille de vivre de la terre par ses productions végétales ou animales, d'une part – abriter tous les membres de la famille ainsi que la domesticité** nécessaire au fonctionnement de la ferme, d'autre part. Il arrivait même que famille et animaux vivent dans des locaux contigus. **Le groupe familial était donc une communauté de travail et les domestiques en faisaient partie.** Ils étaient logés sur place : maison du fermier ou autre bâtiment annexe et les repas étaient pris en commun. Il arrivait que des valets de ferme et des domestiques sans famille se trouvent très démunis et isolés quand ils devenaient trop âgés pour travailler. **Quant aux servantes, leur sort dépendait souvent du mariage.** Si elles épousaient un homme extérieur à la ferme, elles suivaient le mari. Si elles épousaient un valet ou un domestique de ferme, elles restaient sur place, avec un aménagement de logement pour le nouveau couple dont la dépendance vis-à-vis de l'exploitation continuait.

**B - LES GRANDES ETAPES DU CONFORT TECHNIQUE DANS L’HABITATION PAYSANNE EN FRANCE**

*On a peine à imaginer aujourd’hui ce que représente le confort technique dans l’habitat, tellement il est présent. Essayez de vous représenter un logis d’autrefois sans électricité, sans eau courante, sans chauffage et sans poste de cuisson sauf une cheminée, sans douche ni salle de bain, sans toilettes, sans réfrigérateur, sans lave-linge, sans lave-vaisselle, sans sol carrelé ou parqueté, ouvrant sur une cour et un chemin d’accès boueux plongés soir et matin dans le noir car l’éclairage extérieur n’existe pas... avec plusieurs km à faire à pied pour aller à l’école ou au bourg.*

Selon René Massé\*, à la fin du XIXe siècle, les villes en pleine période de développement économique, s’éclairent tandis que les villages restent dans l’obscurité. Dans de rares communes, des notables prendront l’initiative de créer des régies municipales d’électricité avec l’aide de la Caisse des Dépôts et Consignations et le Crédit Agricole. En 1923 une loi définit les modalités de subvention de l’électrification rurale par l’Etat. Le volume des subventions progressera régulièrement pendant une vingtaine d’années, jusqu’à atteindre un montant de 50% des dépenses engagées. En 1932, on dénombre 1163 régies municipales et 1600 syndicats intercommunaux. La même année, 80% des communes françaises sont électrifiées. Cinq ans plus tard, 96% des communes et près de 90% de la population ont l’électricité.

\*Edition « Etudes et Travaux en ligne » du GREP – N°3 – 2005 – Etude réalisée en décembre 2002.



**L’électrification des campagnes par département en 1946**  
Source : [cairn.info/revue/histoire-et-sociétés-rurales-2003-page-193.htm](http://cairn.info/revue/histoire-et-sociétés-rurales-2003-page-193.htm)

« ... \* Mais en Bretagne, l’électrification sera réalisée avec beaucoup de retard, pour plusieurs raisons : dispersion de l’habitat, insuffisance des moyens de transport et insignifiance de la plupart des cours d’eau de l’intérieur. Vers 1930, le problème semblait insoluble. Par exemple, si l’on prenait le cas d’une ferme isolée du bourg de 2 km, le coût de construction de la ligne s’élevait à 12.000 francs. Or la redevance de la dite ferme en coût de production représentait à l’époque 1,50 franc. Par ailleurs, le paysan breton se montrait méfiant, préférant sa lampe à pétrole à l’ampoule électrique et il ignorait l’utilité de petits moteurs agricoles. Le premier chantier fut celui de l’aménagement des chemins ruraux...

... \* Avant 1921, mise à part la ville de Rennes, seules les régions côtières présentaient plus de facilité pour implanter des usines thermiques. Et pendant l’été, les vacanciers privilégiés, regrettaient de ne pas retrouver dans leur villégiature, le confort auquel ils s’étaient habitués. Cinq grandes centrales thermiques chauffées au charbon produisaient l’électricité nécessaire à l’éclairage : Brest, Lorient, Saint-Brieuc, Rennes et Nantes. Pour l’intérieur de la Bretagne, la première installation hydroélectrique fut créée en 1921 au nord de Pontivy à Guerlédan, sur le Blavet, où un barrage fut aménagé. Elle commença à fonctionner en 1929. En 1938, le réseau électrique breton fut connecté au réseau national. Malgré la progression des lignes desservant la Bretagne, en 1939, en milieu rural, seuls les bourgs étaient équipés, ce qui sous-entend qu’au seuil de la deuxième guerre 1939-1945, les fermes bretonnes n’avaient pas de ligne électrique. Et le Morbihan se situait dans la France en dernière position pour la consommation électrique par habitant ... »

\* Extraits de *Persée - Annales de géographie* par Marcel Gautier – 1939

Et pourtant, **d'autres régions**, comme le Massif Central, **avaient terminé l'électrification des régions agricoles dès 1941**, comme en témoigne la photo suivante.



*Une salle commune paysanne en 1950 à Perpezat dans le Puy de Dôme*

*La France de nos Grands Parents – Sélection du Reader's Digest - 2006*

Voici l'exemple d'une salle commune en 1950 dans le Puy de Dôme. Ici l'électricité a été installée. On distingue l'ampoule électrique (transparente) surmontée d'un chapeau chinois en fer étamé et le contrepoids blanc en forme de poire qui permet de remonter ou d'abaisser la lampe. La cuisinière en fonte qui ronronne en continu a remplacé la cheminée pour la cuisson des aliments, le chauffage de la pièce et le séchage du linge. L'eau courante n'est pas encore installée, vu les bidons à lait reconvertis en réserve d'eau. Un couple portant béret et foulard qui rend visite aux agriculteurs se retrouve à table avec le paysan qui prend un « morceau », devant la femme et le fils restés debout. Le linteau de la cheminée est garni d'une toile cirée jaunie à losanges, témoin d'une époque à l'aube de la modernité.

En 1950, la Bretagne occupe encore la dernière place en France au niveau de l'adduction d'eau et de l'électrification. Concernant l'eau, à cette période, 90% des logements ruraux bretons, agricoles et non agricoles, ne disposent pas de l'eau courante, contre 34% en France. En ce qui concerne l'électricité, plus de 40% des ménages ruraux n'en sont pas équipés. Or celle-ci qui introduit l'éclairage dans la maison permet également à partir de l'eau des sources, de faire fonctionner les pompes électriques rendant l'eau courante pour les besoins domestiques et les animaux. Elle permet également le fonctionnement de matériels annexes tels que l'écumeuse, le barattage, le broyage ... Plus tard, elle autorisera même le fonctionnement de trayeuses électriques.

A partir de 1955, l'équipement ménager suit la progression du réseau électrique : gazinières, réfrigérateurs. Ceux qui disposent de l'eau courante peuvent s'équiper d'une machine à laver le linge. Les premiers postes de télévision arrivent timidement à partir de 1958. A partir de 1970, le transistor va remplacer le vieux poste à lampes et l'électrophone tend à se développer avec les 33 tours puis les 45 tours.

Parallèlement, la notion de confort de l'habitation entre dans les mentalités : création de fenêtres, installation de toilettes, puis de salles d'eau, de lave-bottes, rénovation des sols, des murs, pose de cloisons... Vers 1980, les exploitants les plus aisés construisent une maison neuve à proximité de la ferme. EN CINQUANTE ANS, ENTRE 1950 ET 2000, LA BRETAGNE A PLUS EVOLUE QUE PENDANT LES SIECLES PRECEDENTS.

## C- LES MAISONS DES PAYSANS EN FRANCE VERS 1900

Je préfère vous présenter d'abord l'ambiance des salles communes paysannes avant d'aborder les différents mobiliers, grands et petits, avec les nombreux accessoires et objets, dont vous pouvez connaître quelques témoins.

### C1 –LA STRUCTURE DE LA SALLE COMMUNE OU DE LA PIECE A VIVRE

C'était la pièce la plus importante de la maison et parfois la seule. Elle servait de cuisine, de salle à manger et de chambre. Y étaient réunis le feu de l'âtre, une table avec des sièges et des lits le plus souvent entourés de rideaux ou de panneaux de bois. C'était là que tout le monde se réunissait. La pièce commune était plutôt sombre, éclairée par une seule fenêtre. La fumée avait noirci les murs et le plafond. Peu de cheminées avaient un bon tirage. Parfois, il fallait entrouvrir la porte pour relancer le feu. Seule, la chaux pouvait égayer les murs. La table était plus ou moins grande et plus ou moins belle suivant les moyens de la famille. Les lits clos existaient dans plusieurs régions. *La disposition de ces intérieurs ruraux était déjà tracée dans ses grandes lignes dès la fin du XVIIe siècle.* Dans toutes les salles communes, *l'élément majeur était la cheminée.* Il existe très peu de photos d'intérieurs de fermes au début du XXe siècle. En voici cependant quelques-unes pouvant donner un aperçu de l'ambiance de la pièce et de la disposition des meubles.

### C 11 –REPRESENTATIONS D'INTERIEURS PAYSANS DANS DES REGIONS DE FRANCE AUTRES QUE LA BRETAGNE

A l'échelle de la France, comme à l'intérieur de la Bretagne, les maisons paysannes variaient selon les régions. Sans les voir au complet, nous allons en voir quelques-unes. Ceci vous permettra de dégager vous-même les points communs et les différences en raison de plusieurs critères : climat, productions, classes paysannes, coutumes locales.

#### C 111 - Intérieur paysan du Quercy avec sa souillarde - Début du XXe siècle



*Photos couleurs récentes prises dans une ferme musée intégrée au Musée de Plein Air du Quercy à Cuzals  
Dans la profonde alcôve : la Souillarde ou Office (arrière-cuisine)*

Il s'agit d'une ferme du Quercy, région de Cahors dans le Lot, témoignant de propriétaires assez aisés. Trois générations y ont coexisté. On accède à cette pièce par un escalier extérieur. Ici, signe d'évolution : les pièces sont différenciées et les lits ne sont pas clos. Il existe effectivement une chambre séparée de la salle commune par une vraie cloison et la partie cuisine appelée « souillarde » est installée dans une profonde alcôve voutée. Contrairement à d'autres salles communes qui suivront, la pièce est bien éclairée grâce à des ouvertures suffisantes et sans doute une porte d'entrée vitrée et aux murs blanchis à la chaux.

\* **Photo du haut : La pièce commune.** A gauche, une horloge violonée vue de profil précède deux placards superposés aussi hauts que la pièce et aussi profonds que la cheminée. Celle-ci dont le linteau est souligné d'un bandeau brodé porte des pots en grès de même que la seconde étagère disposée au-dessus. Dans l'angle droit sont rangés des objets de cuisine utilisés dans la cheminée. A droite avant la fenêtre, un panier à deux anses repose sur un banc coffre. La table centrale et les deux bancs sont habituels. Les poutres et le haut des murs sont abondamment chargés de divers outils et objets, en dehors de deux jambons qui séchent à gauche du panier suspendu. Exceptionnellement, le sol n'est pas en terre battue, mais en parquet à larges lames.

\* **Photo du bas : La « Souillarde »** ou arrière-cuisine présentée dans l'alcôve possède tous les ustensiles nécessaires. On aperçoit au fond sous la lucarne et sous l'étagère qui fait le tour de la pièce, une pierre d'évier dont l'écoulement allait directement dans la cour. A gauche de la pierre d'évier, le bâti en bois avec des lattes servait d'égouttoir. Sur la table de la salle commune sont disposées des assiettes creuses voisines des anciennes écuelles. Devant le lit, une planche à pain est suspendue aux poutres du plafond, de même qu'une lampe à pétrole dont l'abat-jour n'est pas visible. De grands tamis surmontent l'entrée de la souillarde. Enfin un lit non clos appelé « à rouleaux », forme fréquente au début du XXe siècle, a été disposé dans un angle de la pièce commune entre la cuisine et la chambre des parents dont on aperçoit la commode par la porte ouverte. La présence d'une chambre séparée est plutôt rare à cette période. Le lit à rouleaux prévu pour deux personnes ne mesurait que 120 cm de large et à peine 175cm de long. Les personnes y dormaient légèrement assises soutenues par des oreillers de plumes. Le gros édredon jaune est lui aussi garni de plumes. Le bâti en bois plutôt rustre ne manque pas d'élégance avec ses panneaux à tête arrondie. Les pieds du lit sont posés sur des cales en bois.

## C 112 – Intérieur paysan du Cantal avec le « Cantou »

### a - Reconstitution

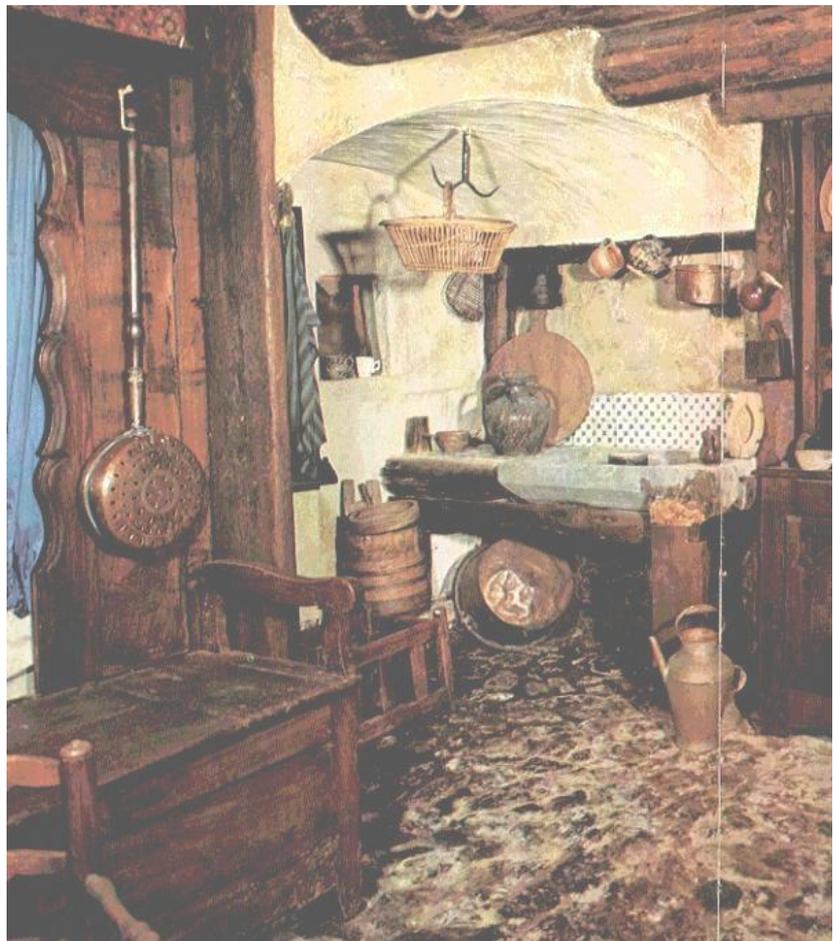
Voici un autre type d'office de cuisine dans le Cantal. Il s'apparente davantage à un angle voûté, situé entre la cheminée dénommée « cantou » et un lit clos.

On distingue bien la pierre d'évier avec à gauche : l'égouttoir en bois placé au sol près d'un ribot, des ustensiles et une niche dans le mur ; à droite au sol : un pot à eau en cuivre.

Le sol en pierres locales est usé par le temps et l'usage. Sa surface est très irrégulière. Les parties noircies sont celles qui ont résisté le mieux. Les autres blanchâtres forment des sillons en creux difficiles à balayer avec un balai de fagots ou de paille.

Notez à gauche de la souillarde, le banc d'accès au lit demi-clos et la bassinoire accrochée, prête à recevoir les braises pour chauffer le lit. Cette pièce à vivre regroupant les fonctions de manger, dormir, se chauffer, s'éclairer est la norme de l'habitat paysan jusqu'à 1950.

NB : les reconstitutions dans les musées embellissent les pièces et les objets. Il faudrait les regarder à travers un filtre gris, pour imaginer la réalité.



Dans le Cantal, la souillarde près du cantou – Vers 1900 - Reconstitution.

**b - Photo ancienne d'un Cantou – début XXème - Cantal**

On distingue dans l'angle de la salle commune la **cheminée sombre qui jouxte la petite souillarde** située juste à gauche sur le mur latéral.

Dans le Cantal, ainsi que dans le sud-ouest de la France, le **cantou désigne le coin du feu, le feu de l'âtre, le coin de la cheminée. Par extension, il désigne également le foyer au sens du cœur de la famille ou le « chez soi ».**

C'est aussi le *lieu habituel des grands-parents*. Ils peuvent s'y reposer ou s'occuper : réparer des outils, filer la laine, surveiller un enfant, éplucher des châtaignes...



*Un Cantou dans le Cantal – vers 1900 – Ambiance fidèle à la réalité*

**C 113 - Intérieur de Cabane de Berger dans les Pyrénées – 1930**

Dans cette cabane de berger, *l'utilitaire l'emporte sur le décor*. Dans les régions de montagne, il faut d'abord se protéger du froid et la cuisson des aliments reste primordiale dans les alpages.

On distingue clairement le *chaudron accroché à la crémaillère et l'épaisseur de la suie de la cheminée*.

Sur cette photo : ►

**Zéphirin Sans-Rigaud, né en 1900, âgé de 30 ans, devise avec sa mère.**

*Photo prise en 1930 par un étudiant allemand qui devint le Prof. Günther Fahrholz de Hambourg (thèse sur la langue occitane).*



*« Ambiance de cheminée » en 1930, dans une cabane de berger de Prat-Communal, à Baloy dans l'Ariège, au sud de Foix dans les Pyrénées*

Site : [www.terrecourage.com](http://www.terrecourage.com)

Les détails transposables dans l'Ille et Vilaine sont : la marmite noircie de suie suspendue à la crémaillère, les deux chenets permettant de maintenir les grosses bûches au-dessus de la cendre, à gauche dans le mur une petite porte donnant accès à un réservoir à sel, les chaises basses de l'époque, les sabots qui sèchent.

Par contre, le vaste encadrement de la cheminée, l'absence de décor et de signe religieux évoquent davantage un abri montagnard qu'une salle commune de ferme.

**C 114 - Intérieur paysan dans l'Aubrac (fin du XIXe siècle)**

*La salle commune de Laurent et Joséphine Girbal aux Fajoux (commune de La Trinitat, Cantal) présentée en 1980, lors de l'exposition « Hier pour demain », dans les Galeries nationales du Grand Palais à Paris.*

*Reconstitution d'un Intérieur paysan de l'Aubrac - XIXème siècle - habité dans l'état jusqu'en 1964 par un frère et une sœur célibataires qui le cédèrent à 71 et 69 ans au Musée National des Arts et Traditions Populaires contre une télévision, afin de rompre leur solitude. L'ensemble exceptionnel reste très accueillant.*

[www.culture.gouv.fr/documentation/albums/Fajoux](http://www.culture.gouv.fr/documentation/albums/Fajoux)

**On y retrouve les pôles essentiels de la pièce commune :** à droite : la grande cheminée, au centre : la table avec son banc et son tiroir à pain, au fond : deux lits demi-clos garnis de rideaux à fond blanc ou imprimés beige sur fond rouge, de part et d'autre d'un vaisselier et d'une horloge, à gauche : une enfilade d'armoires. La porte au 1<sup>er</sup> plan à gauche ouvre sur la souillarde où l'on faisait la vaisselle. Dans le parquet, un anneau permettait d'ouvrir la trappe conduisant à la cave. Un coffre en bois renfermait le fil à tisser. Sur le linteau de la cheminée, des pots à tabac et de vieux chromos\*... \*images populaires en couleur fabriquées selon le principe de la chromolithographie : procédé d'impression sur pierres, restituant les couleurs des estampes ou illustrations.

D'après *Pierre Soulier et Suzanne Tardieu du CNRS*, chargés en 1964 d'une étude sur la vie domestique traditionnelle du plateau de l'Aubrac :

« Il est intéressant de relever que « [...] En 1964, les Fajoux, hameau de la Trinitat, comportent quatre feux (foyers ou maisons) et cinq habitants. Le chemin qui y conduit est difficilement carrossable, et presque impraticable en hiver en raison de l'enneigement. Rassemblés autour d'une cour, les bâtiments des Girbal sont essentiellement constitués d'une maison en longueur, séparée en trois parties, une étable, la salle commune, ainsi qu'une ancienne salle commune désaffectée, transformée en remise, au rez-de-chaussée. Au premier étage, une grange, une chambre située au-dessus de la salle commune, un atelier de bricolage occupant la surface disponible. [...] »

\* Exemples de chromolithographies :



Ces images très populaires entre 1840 et 1920 servirent notamment de supports publicitaires ou de vignettes à découper. Les scènes de la vie, les paysages, la vie aux champs furent souvent utilisées sur les gaines d'horloges comtoises anciennes.

**C 115 – Intérieur paysan alsacien en 1810**

**La Stub\* d'un intérieur paysan à Wintzenheim-Kochersberg (Bas-Rhin) en 1810**

*\* salle commune alsacienne, toute en bois, où siège le poêle en fonte, la seule chauffée en hiver.*

*Musée Alsacien de Strasbourg*

**En Alsace, dans la Stub, sur le mur opposé au coin repas, est agencée derrière un fronton en bois une grande alcôve profonde de plus d'1,30 mètre environ, divisée en trois parties : au milieu un grand placard fermé d'une belle porte en bois pouvant faire office d'armoire et à côté une horloge à cadran peint – de chaque côté de la zone centrale, un espace pour dormir garni de rideaux : à gauche, le grand lit des parents et à droite le petit du dernier-né. Sur le côté droit de la pièce, on distingue le grand poêle en faïence traditionnel placé sous une grande hotte commune à la cuisine, séparée de la stube par un mur en pierre ou en brique. Le poêle est alimenté côté cuisine.**

**C 116 – Maison paysanne en moyenne Provence**

Les paysans de cette région ont deux priorités : le vent et le soleil. C'est pourquoi les bâtis anciens sont compacts, rectangulaires ou en L.

Pour se protéger du vent, l'arrière de la maison comportant peu d'ouvertures ou la pointe d'angle est opposé(e) au mistral, provenant du N ou NE ou NO suivant les lieux et les reliefs. Sur la photo, le mur fait office d'angle.

Le devant de la maison orienté plein sud, avait des fenêtres de largeur limitée protégées des fortes chaleurs par des volets en bois à double épaisseur. On accédait à la pièce principale par un escalier. Suivant les niveaux, le cellier, les remises pour ranger le matériel, l'écurie pour le cheval ou le mulet et la chèvre, se situaient en-dessous du bâtiment ou à côté. Si la maison avait un étage, les ouvertures des chambres étaient plus basses.



**La Ferme provençale ou Bastide - Apparue au XVI<sup>e</sup> siècle, elle s'est propagée aux XVII<sup>e</sup> et surtout XVIII<sup>e</sup> siècles. A l'origine, il s'agit d'une propriété agricole.**

**Le « Mégjé » ou « Bastidan » ou fermier habitait le rez-de-chaussée.**

*Musée des Arts et Traditions Populaires de Moyenne Provence à Draguignan (83)*

**La cuisine de la bastide était la pièce principale de la maison.** Les murs recevaient un badigeon blanc ou ocre.

Pour cuire les aliments, on utilisait un « **potager** », ancêtre de la cuisinière, pour faire mijoter les soupes et les ragoûts. Il était placé à côté de la cheminée. C'était un petit ouvrage de maçonnerie qui comportait trois petites ouvertures en ogive destinées à recevoir les cendres du foyer, ce qui chauffait la surface supérieure. Dans la partie



**La cuisine provençale**

*Musée des Arts et Traditions Populaires de Moyenne Provence à Draguignan (83)*

inférieure du potager, on rangeait le tonnelet à vin. L'âtre de la cheminée plutôt vaste recevait les ustensiles de cuisine tandis que des niches ouvertes complétaient les volumes de rangement.

Dans un coin de la grande pièce, se tenait le « **tamisadou** ». Conçu comme un meuble, il contenait un **moulin à bluter** ou **blutoir** servant à séparer le son de la farine.

Il pouvait être plus ou moins ouvragé pour être placé dans la salle commune. Si la famille ne disposait que d'un blutoir quelque peu grossier, il était placé dans une pièce attenante appelée « Cafouchi », le cellier.

Sur le blutoir, vous pouvez voir (photo à droite) *des mesures à grain* et en bas sous le cylindre des tamis ronds permettant de séparer les déchets fins de la farine.

Enfin dans la salle commune paysanne provençale, deux autres meubles complétaient son mobilier : *le pétrin* et *la pannetière*. C'est dire l'importance accordée à la trilogie du pain.

**Le pétrin** (photo page suivante) appelé « *mastro* » ou *pastiero* » en provençal est une *auge en trapèze* servant à préparer le pain. Le plateau qui le ferme est amovible et repose sur quatre pieds reliés par une entretoise. La base peut parfois être pleine. Il correspond à la « *maie* » de l'Ille et Vilaine.

**La pannetière** ou la « *Paniero* » (photo page suivante) posée sur un buffet bas ou accrochée au mur, avait pour objet de ranger et conserver le pain entre les fournées hebdomadaires.



**Un « tamisadou » ou blutoir**

<http://www.transenprovence.org>

Les parois en bois de la panetière étaient ajourées de diverses façons afin de permettre la circulation de l’air favorable à la conservation des miches de pains. *Les panetières de Provence très belles ont influencé celles du Dauphiné et du Languedoc.*

**Il était de tradition en Provence que la jeune épouse apporte dans sa dot le pétrin et la panetière. Ils marquaient la fondation du ménage au même titre que l’armoire et le lit apportés par les futurs époux en Ille et Vilaine.** Dans chaque foyer provençal, une image pieuse accrochée à la panetière se devait de protéger le pain de la famille.



Un exemple de dot de la jeune mariée provençale



Panetière en noyer ciré

Collection Museon Arlaten – Musée d’Etnographie d’Arles(13)  
<http://www.transenprovence.org>



Pétrin au piétement plein

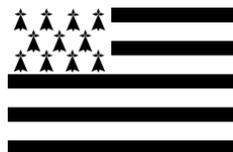
Musée des Arts et Traditions Populaires de Draguignan (83)  
<http://www.transenprovence.org>

Il est intéressant de remarquer que l’évolution du style des panetières provençales vers les petites colonnes en bois sculpté ou tourné en forme de panache, parfois terminées par une pièce en forme de gland ou d’olive, atteindra son apogée au cours du XIXe siècle. Nous verrons qu’il en fut de même en Ille et Vilaine à la même période, en ce qui concerne les spécialités des meubles paysans rennais. **Le XIXe siècle permet aux artisans ébénistes français de développer leur art et leur talent au plus haut sommet, dans la réalisation du mobilier paysan.**

**D – LES MAISONS PAYSANNES BRETONNES VERS 1900**

De nombreuses particularités dans les maisons bretonnes étaient liées à leur petite région d’origine que l’on appelait les Pays.

On distinguait **neuf pays correspondant aux Evêchés de l’Ancien Régime**, ayant donné lieu aux neuf bandes alternées du drapeau breton créé en 1923.



**A L’OUEST, LA BASSE-BRETAGNE OU L’ON PARLE BRETON :** Cornouaille – Léon – Trégor – Vannetais (avec l’intérieur du pays de St-Brieuc)

**A L’EST, LA HAUTE-BRETAGNE OU L’ON PARLE GALLO :** Pays de St Malo, Pays Rennais, Pays Nantais et littoral du Pays de St Brieuc.



*Les 9 anciens Evêchés de Bretagne, à l’origine des 9 Pays bretons et de leurs particularités. Les 4 bandes blanches du drapeau représentent les 4 pays bretonnants, les 5 bandes noires représentent les 5 pays gallos.*

### Autre carte de la Bretagne, géographique et linguistique :

En orange : l'Armor ou Bretagne littorale

En jaune : l'Argoat ou Bretagne intérieure (boisée) qui comprend :

- la **Basse Bretagne**, partie la plus avancée vers la mer (en réalité au plan du relief, c'est la partie la plus haute). Elle correspond en gros à la partie bretonnante.
- la **Haute-Bretagne**, partie du côté continent. La langue française y fut dominante dès le XVII<sup>ème</sup>, ainsi qu'à Brest et Lorient en Basse-Bretagne.



**En Bretagne, les matériaux des murs variaient suivant les régions :** *granit gris près de Quimper, schiste brun dans l'intérieur, torchis dans la région de Rennes, pisé blanchi à la chaux près de Vannes et de Guérande.* Mais elles avaient toutes un air de famille avec leur façade basse coiffée d'un toit pentu recouvrant les deux pignons, prolongée des étables, ce qui leur donnait un air de « **longère** ». Les fenêtres étaient rares et étroites, car l'impôt sur les ouvertures des demeures, institué sous le Directoire, s'est maintenu jusqu'en 1917. Dans la Bretagne intérieure, il n'était pas rare de voir des cahutes sans jour, pleines de fumée. Une simple claie séparait la zone réservée au maître du ménage, sa femme et ses enfants de celle réservée aux animaux.

Mais la plupart des *maisons paysannes bretonnes* comprenaient deux pièces de 10m x 6m environ, chacune équipée de cheminée, prolongées par les étables et les écuries. L'une d'elle seulement servait au quotidien, c'était la *salle commune*, l'autre servait de *salle de réserve* avec quelques meubles : un lit, une armoire et de vieux coffres à grains ou de lieu de préparation de repas ou de réception dans les grandes occasions.

**L'évolution de l'habitation et de son mobilier varie suivant les neuf anciens pays bretons.** Notamment en Cornouaille et dans l'ouest de la Bretagne, le cloisonnement de l'espace s'impose. Les lits, clos par des panneaux pleins, se généralisent. Une disposition différente des meubles dans la salle commune divise l'espace en aménageant certaines zones protégées du regard extérieur. La décoration des meubles s'enrichit de motifs plus nombreux empruntés à la nature ou à des emblèmes celtiques, ou de barreaux sculptés, de niches, de clous en cuivre... Quelques motifs sont typiques d'une région précise.

### D 11 – IMAGES D'INTERIEURS PAYSANS BRETONS

#### D 111 – Représentation d'une salle commune de ferme bretonne, en 1906, à la Foire Agricole de Rennes

Ci-contre :

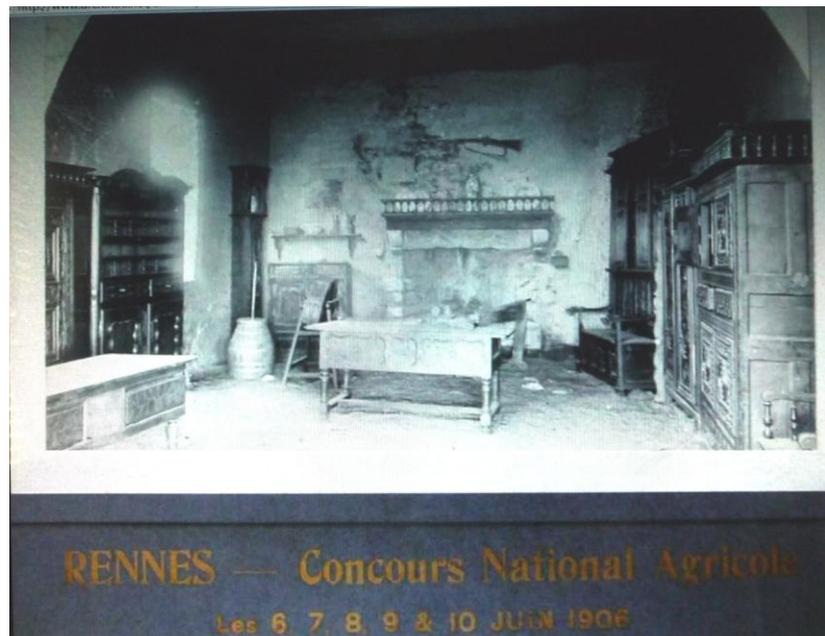
Une représentation de l'intérieur d'une ferme bretonne présentée à :

**la Foire Agricole de Rennes,**  
Place du Champ de Mars  
en 1906

un peu avant la naissance de Maria.

Remarque d'Irène : L'ensemble du mobilier disparate provient sans doute de différentes régions de Bretagne.

[www.archives.rennes.fr](http://www.archives.rennes.fr)



Dans le stand de la Foire Agricole de Rennes de 1906, on distingue :

- \* au fond : **la cheminée** en pierre surmontée d'une étagère en bois portant des balustres, avec Vierge et fusil
- \* de part et d'autre de la cheminée, à droite : **un banc coffre** à deux accoudoirs, à gauche dans l'angle : **une horloge**, un **ribot**\* en grès et une chaise d'enfant - \* *le ribot est le nom d'une baratte en bois ou en grès munie d'un pilon que l'on agite verticalement pour battre la crème afin de la transformer en beurre. Le mot ribot désigne également le pilon.*
- \* au centre : **la table dont les tiroirs** profonds s'ouvrent à l'arrière face à la cheminée
- \* sur le mur de gauche : **un buffet-vaisselier** logé dans une alcôve. Il est précédé d'un lit demi clos avec des rideaux et une corniche en balustre
- \* sur le mur de droite : en enfilade, **un lit entièrement clos à portes coulissantes derrière le banc coffre**, une **armoire à deux portes** et un **buffet deux corps** à tiroirs.
- \* au premier plan à gauche, on voit une **table-maie** servant à faire le pain.

Il convient de ne pas tenir compte de la hauteur du plafond ni de la lumière liées à la présentation du stand. Si les murs blanchis à la chaux sont fidèles à la réalité, par contre le plafond et la cheminée de la pièce à vivre étaient toujours noircis par la fumée ou la suie et l'unique fenêtre ne suffisait pas à rendre la pièce uniformément claire.

*Avis d'Irène sur le stand* : les pièces de mobilier situées sur les deux côtés semblent représentatives du Finistère, du Morbihan et des Côtes d'Armor (alors les Côtes du Nord). Seules, les deux tables s'apparentent au mobilier d'Ille et Vilaine. Il est vraisemblable que dans le cadre de la Foire Agricole de Rennes en 1906, les organisateurs du stand aient souhaité représenter l'ensemble des départements bretons.

#### D 112 - Intérieur paysan breton de Huelgoat -1920 – Finistère centre



*Intérieur paysan breton dans le canton de Huelgoat en 1920*

<http://canton-huelgoat.chez-alice.fr>

La photo ci-dessus représente un intérieur de ferme bretonne dans le canton d'Huelgoat situé dans le centre du Finistère, à mi-chemin entre Carhaix et Morlaix, en 1920. Cette commune située près les Monts d'Arrée fait actuellement partie du Parc Naturel Régional d'Armorique, région qui a évolué lentement. A noter ici d'intéressant : **sur le linteau de la cheminée, une cafetière, des chandeliers, deux rangées de bols surmontées de trois cadres**. Celui du milieu vitré comporte **les médailles militaires d'un membre de la famille**, de la guerre 1914/1918. Les cadres situés de part et d'autre à peine lisibles sont des **lithographies représentant des images pieuses** (Vierge ou Christ-Roi).

**Le lit clos tout en bois laisse entrevoir une literie d'une hauteur importante** courante à cette époque **nécessitant un banc d'accès** placé devant : *couette ou matelas et édredon en plumes ou en balles de céréales, dessus-de-lit en coton. Les oreillers que l'on ne voit pas étaient d'une forte épaisseur pour permettre de dormir en position plutôt assise.*

**D 113 – Intérieur paysan des Côtes du Nord**

Une pièce à vivre des Côtes du Nord d’après un tableau de Bouillé de 1900. Observations : la salle est claire, **les bancs de la table sont très hauts, le linteau de la cheminée porte un crucifix en ivoire sur bois noir, encadré par deux portraits, des bougies** pour s’éclairer le soir et **une cafetière à double récipient** - la **planche à pain** suspendue au-dessus de la table est garnie d’un jambon et autres viandes, le haut de la fenêtre supporte des paniers en vannerie. On distingue bien la *planche de la fenêtre dont la profondeur correspond à l’épaisseur du mur*. Bien éclairée, elle était utilisée pour le rasage, la coiffure et les accessoires de couture-raccommode.



**La Pièce à Vivre – vers 1900**

Tableau d’Emile BOUILLÉ installé à Guingamp en 1889 puis à Perros-Guirec en 1914.

**D 114 – Scènes de vie intérieure en Bretagne**

► A droite, **en alignement, l’armoire puis le lit clos avec son banc coffre** placé tout près de la cheminée pour profiter de la chaleur. La femme assise dans l’âtre surveille le chaudron pendant la cuisson.

Dans la cheminée à gauche, derrière une autre personne assise au bord de l’âtre, on voit une **petite chaudière à cochons de 100 litres environ**, ce qui est rare, celle-ci étant le plus souvent à l’extérieur ou dans une remise. La hauteur de l’âtre est assez élevée et son soubassement est en pierre de granit.

Le **sol est en terre battue** et vous pouvez voir distinctement des creux importants dans les zones de passage.

Au-dessus de la cheminée, **trois cadres avec des représentations religieuses**. On peut supposer que la table est placée près de la fenêtre qui éclaire la pièce du côté gauche.



**Préparation du repas – vers 1900 – dans un intérieur au sol inégal représentatif d’un grand nombre de salles communes du centre de la Bretagne.**

[www.francky-le-breton.com/bretagne\\_d\\_antan.html](http://www.francky-le-breton.com/bretagne_d_antan.html)

► Sur cette photo, **la famille partage un bol de soupe**. Un couple de personnes âgées se tient près de l’âtre. **La femme du milieu qui sert le repas debout porte la coiffe et coupe des lamelles de pain** à placer dans le bouillon tandis que l’autre moitié du pain se trouve sur la table.

**Sur les quatre hommes, un seul ne porte pas de chapeau. Les trois autres en portent un** et l’un d’entre eux assis à califourchon sur le banc a gardé **son chapeau breton à ruban** et ses sabots en bois.

L’homme au premier plan, a écarté le banc de la table **pour pouvoir placer ses genoux** devant le tiroir. **Deux enfants** : garçon et fille mangent assis au bout de la table sur la rallonge. Le sol est en terre battue.



**Le repas de soupe – vers 1920**

[www.francky-le-breton.com/bretagne\\_d\\_antan.html](http://www.francky-le-breton.com/bretagne_d_antan.html)

► C'est dans la salle commune que l'on goûte le cidre nouveau. Dans le groupe, trois hommes portent le chapeau traditionnel à ruban. L'homme qui lève la bolée, debout au centre avec un nœud papillon, est un notable (le propriétaire de la ferme ?) invité pour la circonstance avec son fils face à lui. L'homme à sa gauche à la casquette est sans doute le fermier dont la femme porte la coiffe. Tout à droite assis sur le banc, un domestique de ferme.



*La Chanson du Cidre – vers 1910*

#### D 115 – Maison de 1831 à Kerouat (Monts d'Arrée) avec son mobilier d'origine



*Intérieur aisé d'une famille de meuniers habité jusqu'en 1965 – Hameau de Kerouat, Commune de Campana, Finistère*

Le mobilier restitue l'ambiance d'un intérieur de gens aisés du début du XXe siècle, comme le démontre le sol dallé en ardoise. A gauche de la cheminée, enfilade de lits clos et de bancs, typique de la Basse Bretagne. A droite une maie-pétrin, une baratte mécanique et un vaisselier. Sous l'escalier au fond à droite, se trouve le saloir, auge massive en granit permettant de conserver le lard dans le sel. Sur le linteau de la cheminée, trois cafetières, un crucifix et une série de pots. Mur blanchi à la chaux.

#### E - LA SALLE COMMUNE OU LA « PIECE DE DEMEURE » DES FERMES EN ILLE ET VILAINE VERS 1920

##### E 1– Aperçu historique de l'évolution du mobilier en Ille et Vilaine

Revenons maintenant au département d'origine de Maria Gérard, l'Ille et Vilaine. D'après l'Encyclopédie Bonneton réservée à l'Histoire et l'Art et à l'Ethnographie de l'Ille et Vilaine (édition novembre 1999), il se confirme que ce département occupe une place à part dans la Bretagne. Depuis toujours, notamment avec Rennes et Saint Malo, l'Ille et Vilaine, porte d'entrée de la Bretagne, a été ouverte aux nouvelles influences en provenance de l'Europe mais aussi de la mer. De ce fait, jusqu'en 1970, elle a souvent précédé l'évolution du reste de la Bretagne en innovant et en suscitant le développement économique de la région.

Cette influence se retrouve dans le mobilier des classes dirigeantes mais aussi de façon plus modeste dans celui de la paysannerie. Le mobilier paysan atteint son plein épanouissement au Xe siècle. Son histoire est dépendante de

l'évolution des conditions de vie sur la longue période du Moyen -Age à l'époque contemporaine. Il y a ainsi très loin des coffres rudimentaires du XVIe siècle au foisonnement des pièces de mobilier des années 1850.

**Dans les fermes, l'agencement des intérieurs ne varie pas ou peu entre le XVIIIe et la moitié du XXe siècle. La composition et la disposition du mobilier dans la pièce à vivre obéit à des règles.** Au centre et dans l'alignement du foyer, on place *la table et ses « bancelles » ou bancs*. Elle peut être prolongée par le « *subbout* », sorte de *desserte accolée en bout de table*. Si le ménage n'a pas de « *subbout* », il utilise *la tirette-rallonge du bout de table*. Le long des murs sont alignés les lits, les armoires, les huches ou coffres ou « *maies* », le buffet avec ou sans vaisselier sans oublier l'horloge. Si la ferme est riche, l'alignement des meubles cache les murs. Les plus beaux sont placés le long du mur du fond, lui-même placé au nord. Ce mur faisant place à l'entrée, tout visiteur ne peut que les voir et les apprécier en situant le propriétaire dans la hiérarchie de la classe paysanne.

*Comme dans les autres départements bretons, des différenciations locales se sont installées, à partir du XVIIIe siècle. Ainsi le Pays malouin a été influencé par le « meuble de port » introduit par les armateurs et les négociants de Saint Malo, à base d'essences exotiques telles que le palissandre ou l'acajou. Au fil du temps les armoires massives aux formes géométriques deviennent plus sobres et légères avec des lignes élégantes, telles que les lignes cintrées. (voir ci-dessous l'évolution du style des armoires rennaises en l'espace de 65 ans). La diffusion de ces modèles s'effectue dans toutes les couches de la société, y compris à la campagne avec parfois des changements pour raison économique. L'acajou trop onéreux est remplacé par le merisier aux teintes variables. L'armoire devient le meuble le plus répandu.*



Armoire du Pays de Rennes - 1759  
à panneaux cintrés et corniche droite

*Coll. Musée de Bretagne*

*En 65 ans, marqués par la Révolution de 1789 et le foisonnement des idées nouvelles, le style des armoires rennaises a été profondément remanié. Les lignes rectilignes ont fait place aux courbes, les signes religieux très apparents et les formes géométriques ont été remplacés par des motifs d'inspiration végétale ou symbolique : coquilles et piétements galbés*  
Louis XV.



Armoire du Pays de Rennes – 1824  
à corniche et panneaux cintrés au décor fouillé

*Coll. Musée de Bretagne*

**Le mobilier du Pays de Rennes est conçu lui aussi à l'usage de la paysannerie, dans sa frange la plus riche. Curieusement les bourgeois et la noblesse n'apprécieront pas ce genre de mobilier entre les années 1750 à 1950. Les artisans ébénistes rivaliseront d'imagination et de talent pour répondre à la demande des paysans, notamment à l'occasion des mariages.** Dans le Pays de Rennes, quand se formait un nouveau foyer, l'homme et la femme apportaient chacun le lit ou l'armoire. L'armoire apparaît au XVIIIe siècle, en remplacement du coffre qui n'est plus fabriqué. Le transport des meubles dans la nouvelle maison donne lieu à une cérémonie festive : « l'agouvreur » dans la zone de Bain de Bretagne ou « l'agouvro » dans les pays de la Vilaine et de l'Oust, qui se tient le plus souvent, au sud du département le lundi qui précède le mariage.

Les caractéristiques de l'armoire de Rennes se sont affirmées progressivement à partir du milieu du XVIIIe siècle :

- *au niveau du bois* : le merisier, bois non importé, se prêtant à des tons divers de finition
- *au niveau de la forme* : double cintre de la traverse supérieure de l'armoire avec une corniche encore droite (modèle de 1759), puis double cintre à la fois de la traverse supérieure et de la corniche (modèle de 1824).

**Pour les familles paysannes modestes de loin les plus nombreuses, l'armoire en merisier n'est pas sculptée, mais sa corniche et le choix des nœuds du bois donnent le ton de même que les charnières et les ferrures en laiton gravées.**

Nous y reviendrons dans l'étude du mobilier. Toutes les autres pièces du mobilier de la pièce à vivre seront conçues et fabriquées dans le même esprit : lit, table, buffet-vaisselier, horloge, garde-manger, tables de nuit ..., toujours avec des lignes courbes, des panneaux plus ou moins décorés en merisier dans une gamme étendue de teintes, du blond clair au rouge foncé. Cette évolution du mobilier spécifique au Pays de Rennes résume toutes ses différences avec le mobilier plus rectiligne et plus foncé des huit autres anciens évêchés bretons.

## E 2 - Intérieurs paysans d'Ille et Vilaine

## E 21 : un intérieur paysan de Pipriac représentatif des familles aux revenus moyens



*Ferme à Pipriac -1942 (à 40 km au sud de Rennes)*

*Aquarelle par Pierre de Belay. Collection Musée de la Faucilonnerie. Coll. Musée de Vitré*

*Notice Bretagne par Yves-Henri Nouilhat*

<http://books.google.fr>

Je n'ai pas trouvé de photos de reconstitutions d'intérieurs de paysans modestes en Ille et Vilaine. Par conséquent, mise à part cette aquarelle représentant un intérieur paysan à Pipriac, très voisin de ce qu'Irène a connu à la ferme de la Prise vers 1950, je ne pourrai que vous relater ce dont Maria Gérard se souvient pour les années 1910/1930. Cette aquarelle n'est d'ailleurs pas sans rappeler ce que Maria avait connu à la Prise dans sa jeunesse.

Dans la région de Pipriac non loin de Redon, en 1942, date de l'aquarelle, les intérieurs étaient identiques à ceux de la fin du XIXe siècle. Seul le faitout émaillé bleu remonte aux années 1925/1935. **Ce qui est intéressant dans cette aquarelle, c'est l'atmosphère** : la demi-clarté sur fond de murs en demi teintes, la teinte rouge grenat du dessus de lit ainsi que du petit rideau sous le linteau de la cheminée, les rideaux clairs et la cantonnière fantaisie retenus par un baldaquin ou ciel de lit galbé en merisier, l'armoire sobre d'inspiration Louis Philippe à la corniche simple mais allurée par sa doucine, la table aux pieds galbés et ses bancs, le crucifix noir accroché au mur au-dessus du lit à rouleaux avec deux cadres et la poule qui picore librement sur le sol en terre battue. Atmosphère simple, sereine avec un rien de douceur et de simplicité fonctionnelle.

Donc au début du XXe siècle, en Ille et Vilaine, on retrouvait dans la salle commune tous les principaux mobiliers déjà vus en Bretagne : **deux à trois lits situés aux angles de la pièce, une ou deux armoires, en alignement sur le mur opposé à l'entrée, un buffet, un vaisselier, une maie près de la cheminée et au milieu la table et les bancs**. Suivant le niveau de vie de la famille, le sol était le plus souvent en terre battue ou parfois recouvert de parquet à larges lattes. Le carrelage des sols dans les fermes ne commencera pas avant les années 1930.

## E 22 : LA PIÈCE À VIVRE OU LA SALLE COMMUNE DE LA FERME DES GERARD À LA PRISE VERS 1920

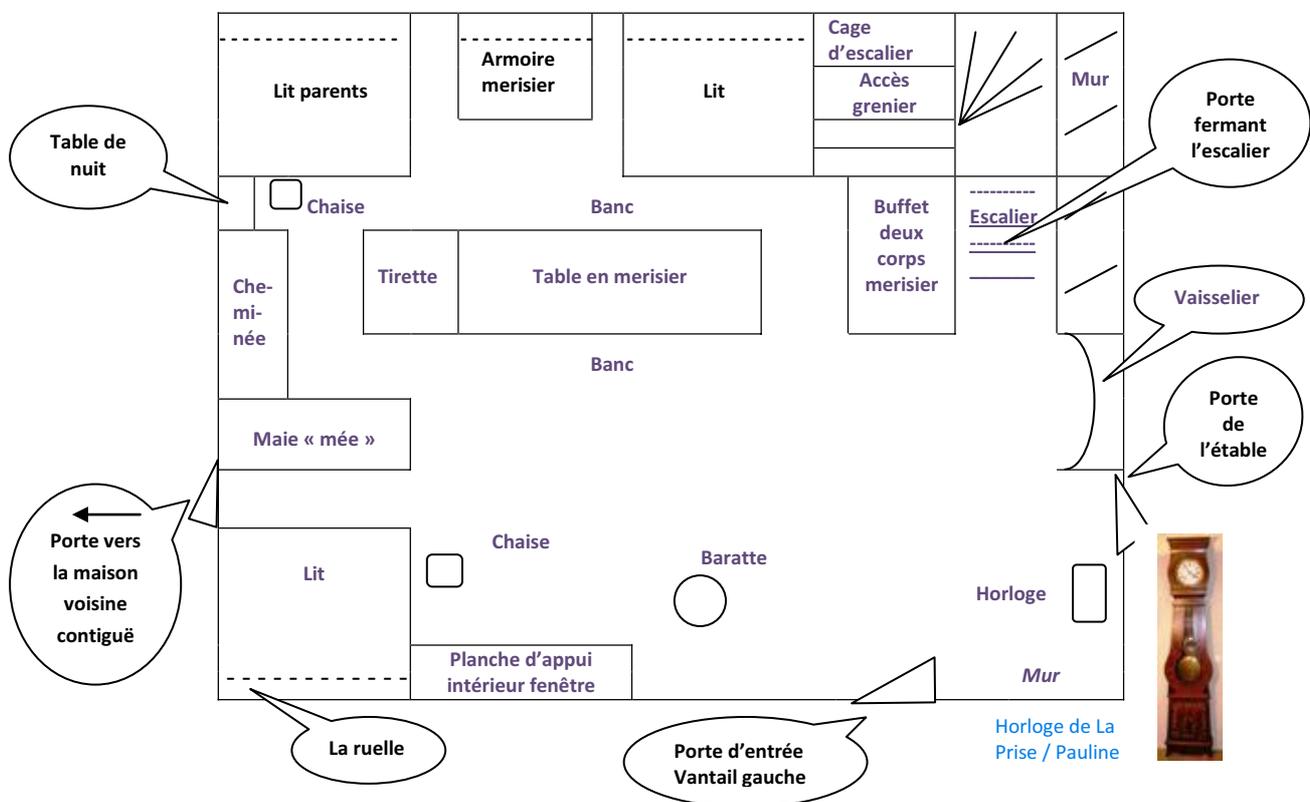
Si vous vous souvenez du plan des bâtiments de la ferme (p. 16 et 18), vous avez remarqué que dans la partie centrale, on accédait à la maison d'habitation par trois marches en granit et une grande porte double en bois. **Pour franchir le seuil, il fallait ouvrir le vantail gauche, à l'aide d'un sergent ou crochet de porte**. La porte n'était fermée à clef qu'en cas de longue absence ou pendant les travaux aux champs. **Cette porte ouvrait directement sur la salle commune ou l'unique pièce à vivre**.

J'ai établi le plan de la disposition intérieure de la salle commune de La prise d'après les propos de Maria et aussi d'après mes propres souvenirs, car j'ai passé les vacances de mon enfance dans cette ferme. L'entrée étant située

près de l'angle droit côté cour, face à l'escalier caché par le grand buffet, **les yeux du visiteur ayant franchi le seuil obliquaient de suite vers la gauche pour balayer le mur du fond puis la table et la cheminée, principaux lieux de vie.**

*De part et d'autre de la table centrale, dans le sens de la longueur : la cheminée et un buffet deux corps en merisier et dans le sens de la largeur de la table : trois lits, garnis de rideaux, disposés dans trois angles autres que celui de la porte d'entrée - une armoire reluisante en merisier située entre les deux lits face à la fenêtre - une baratte, de suite à gauche en entrant juste avant la fenêtre et à droite une horloge près de la porte d'entrée. Quelques chaises complétaient les bancs.*

**La grande cheminée occupait le milieu du mur à gauche en entrant.** De chaque côté était aménagé un espace de 80 cm environ qui comportait à gauche : perpendiculairement à la cheminée, **la maie** qui faisait office de banc et à droite : **une table de nuit**. Entre la maie et le lit d'angle, un passage large d'environ un mètre permettait d'accéder à **une porte communiquant avec l'autre habitation** réservée à divers usages. Face à la porte d'entrée, derrière le grand buffet, se profilait **l'escalier d'accès au grenier**. A droite de cet escalier, un passage devant le mur contigu à l'étable permettait de loger quelques seaux en réserve et surtout d'accéder au **vaisselier**. Creusé dans l'épaisseur du mur contigu à l'étable, il était blanchi à la chaux et comportait quelques étagères. A l'avant il était orné d'un bel encadrement en bois et de barreaux ajustés aux étagères permettant de protéger la vaisselle. Sous le vaisselier, une **Pierre creuse** servant d'évier dont l'écoulement allait directement dans l'étable. A côté, **un égouttoir en bois** complétait l'ensemble. *Si la vaisselle nécessitait de l'eau chaude, elle était effectuée en bout de table sur la tirette, non loin de la cheminée qui permettait de chauffer l'eau.*



**Plan de la salle commune de la ferme des Gérard à La Prise - La Baussaine (Ille-et-Vilaine)**

**Les meubles longeant les murs étaient posés à une distance d'environ 15 cm de ceux-ci pour permettre à l'air de circuler. Cet espace était également nécessaire pour faire les lits du côté de la « ruelle ». Les draps et couvertures dirigés de ce côté à l'aide d'un bâton avaient la place pour retomber sans être bordés. Côté pièce, ils étaient soigneusement bordés ou glissés derrière le bois de lit et (ou) recouverts d'un dessus-de-lit ou d'un édredon – Ci-dessous en vignettes, quelques meubles de la Prise (3 chez Irène)**

↓ La table de La Prise transformé ensuite en bureau



→ L'ancien lit en merisier des parents transformé en vaisselier. On visualise la corniche et les montants du lit.



→ L'armoire de mariage de la mère de Maria, en merisier, de la ferme de La Prise



Le buffet de mariage de la mère de Maria, en merisier, à deux corps : (haut séparable du bas) →



**La zone de la fenêtre était un lieu à part.** D'abord, il faut bien comprendre que dans les logis anciens de ferme, la fenêtre même était placée assez près de l'extérieur du mur, environ à 10 cm de la grille (voir p. 29). Comme les murs étaient épais de près d'un mètre, il en résultait que **l'espace intérieur entre la fenêtre et la face intérieure du mur atteignait 50 à 60 cm.** Cet espace blanchi à la chaux était le mieux éclairé de la pièce. A La Prise, une belle **planche de chêne avait été montée dans l'embrasure à environ 80 cm du sol.** Elle servait de bureau ou de desserte. On y mettait l'Almanach, principale source du savoir, le journal quand on avait pu acheter un numéro, la lettre du facteur, le nécessaire à coudre et à ravauder, une petite glace pendue à un clou sur les côtés du mur, des photos de mariage, les portraits des parents, les images pieuses, parfois les bouquets de mariée recouvert de globes en verre... Irène et Maria, ont bien connu ces types de fenêtre et leurs propres souvenirs sont identiques. Pour voir à travers la vitre, un jeune enfant devait monter sur un banc ou un tabouret.

**Les murs de la pièce étaient blanchis à la chaux chaque année,** ce qui faisait ressortir le mobilier et éclairait un peu la salle. **Le sol était en terre battue, il fallait la renouveler tous les 7 ans environ.** En effet, ce matériau qui avait une couleur de terre gris foncé, presque noir, n'était pas aussi résistant que le parquet ou les carrelages actuels. Dans les lieux de passage les plus fréquentés, des creux pouvant atteindre le volume d'une soucoupe à celui d'un bol se produisaient au fil des ans rendant la marche instable et l'entretien difficile. Aussi, pour stabiliser les meubles, on utilisait souvent des cales en bois.

J'ai omis de vous préciser qu'à La Prise, dès le franchissement de la porte, *la personne entrante devait descendre la valeur d'une marche, car le niveau du sol intérieur était plus bas que le haut de l'escalier.* Ensuite, surtout pour le visiteur un jour de beau temps, il fallait s'habituer à la semi-obscurité de la pièce, pour deviner les visages des personnes présentes. L'inverse était contraire, c'est-à-dire que les personnes déjà installées dans la pièce, à table par exemple, voyaient distinctement le visiteur éclairé par la lumière extérieure passant par le vantail encore ouvert.

**La porte d'entrée non équipée de marteau n'avait ni sonnette ni cloche.** La plupart du temps, si c'était un voisin qui venait à pied, dès l'entrée dans la cour, quand le chien remuait de la queue au lieu d'aboyer, il prévenait la famille Gérard de sa présence par une phrase habituelle : « *Oh, c'est Louis qui passe (ou Jules) - Alors y'a du monde ? – C'est-i qu'vous êtes déjà à table ? - Alors, j'viens aux nouvelles...* ». Si le visiteur était un familier, il était reconnu à la voix et on venait lui ouvrir avec le sourire. Si le visiteur venait en charrette et qu'il n'était pas attendu, le bruit des roues bardées de fer, sur les cailloux mêlés aux ornières du chemin, les pas du cheval, l'aboiement du chien prévenaient amplement la famille de la venue de quelqu'un. Il était facile d'identifier la personne en regardant depuis l'intérieur par l'unique fenêtre dont les barreaux de fer accentuaient la discrétion.

*Bien sûr, à la belle saison, quand le battant gauche de la porte était laissé ouvert et que le soleil du midi ou du soir traversait la fenêtre, on voyait clairement l'intérieur de la pièce à vivre.* La première chose que l'on remarquait au centre de la pièce, c'était **la table** rectangulaire en merisier encadrée de deux bancs en bois. **Ses angles étaient arrondis et ses pieds « tournés » alternant des boules et des creux s'amincissant vers le bas lui donnaient belle allure.** Malgré l'usage quotidien, le dessus de la table bien entretenu brillait régulièrement. Les tables de l'époque étaient hautes d'environ 70 cm seulement, longues de 1,80 m à 2,50m et larges d'environ 80 cm à 1m. Elles étaient souvent *garnies de tiroirs très profonds et lourds, trois généralement, ouvrant du côté opposé à la porte d'entrée.* Ces tiroirs hauts d'au moins 20 cm servaient à ranger le pain, ou autres aliments qu'il fallait protéger des mouches. Du fait que le bas de ces tiroirs se situait à environ à 45 cm du sol, il était impossible de s'asseoir à table, comme on le fait maintenant, en plaçant les genoux sous la table.

C'est pourquoi, **vers 1920,** l'usage de la table était différent de celui que l'on connaît de nos jours. En effet, **pour les repas et les collations, les hommes s'asseyaient sur le banc, le plus souvent à califourchon et mangeaient sans assiette en utilisant le pain comme support d'un peu de lard ou de reste de charcuterie, leur couteau personnel à la main et parfois un coude sur la table. La bolée de cidre était à leur portée sur la table de même que le pichet.** S'il y avait un plat chaud tel que pot-au-feu ou ragout de lapin, **chaque convive recevait une écuelle** : assiette sans rebord un peu profonde, distribuée par la femme de la maison après remplissage. **Les couverts, fourchettes et cuillers étaient en étain ou en fer. S'il y avait des fruits, les épiluchures étaient donnés de suite aux volailles.** Il arrivait que des poules plus hardies que d'autres s'aventurent dans la pièce pour festoyer avant d'être chassées. **Le matin, le café ou la soupe étaient versés dans un bol et consommés à côté de la table. Le soir, la soupe épaisse qui servait de plat principal ou le bol de lait ribot dans lequel on faisait tremper des bouts de galettes étaient consommés de la même façon. En résumé, la table était avant tout une sorte de présentoir des plats, aujourd'hui on dirait un buffet, où chacun se servait.**

Mais alors, me direz-vous, **où et comment mangeaient les femmes et les enfants ?** Rassurez-vous, tous mangeaient mais le plus souvent au bout de la table, du côté de la cheminée, sur la « tirette ». La tirette était une simple rallonge

épaisse en bois de chêne. Elle était coulissante mais très souvent elle restait ouverte prête à servir. Elle avait souvent un aspect foncé à cause des liquides alimentaires qu’elle recevait au fil des ans et surtout de l’eau de vaisselle. Sa dimension était d’environ 60 cm au carré. **La tirette était d’abord un plan de préparation des aliments, avant leur cuisson dans la cheminée, mais aussi un plan de service** où était disposé le faitout recevant après cuisson, le contenu de la marmite en fonte noire accrochée à la crémaillère.

**C’était autour de la tirette que mangeaient la femme et les enfants. Ce n’était pas une mauvaise place, pour deux raisons.** D’abord, en hiver, **le feu de cheminée permettait d’avoir moins froid**, ensuite comme le dessous de la tirette sans tiroir, se situait à environ 65/66 cm du sol, **on pouvait s’y asseoir commodément sur une chaise et placer ses genoux sous la tablette.** En se serrant, ce qui était fréquent, la mère et deux enfants pouvaient manger simultanément. **Je n’ai jamais entendu Maria dire que sa mère ne mangeait pas en même temps que le reste de la famille, ce qui s’est pratiqué dans certaines régions jusque dans les années 1950.**

*PS : Beaucoup plus tard vers 1945, Irène a conservé de son enfance le souvenir du bol de café au lait du matin disposé sur la tirette. Chauffé dans la cheminée, il gardait souvent le goût de la fumée, ce qu’elle détestait.*

### E 23 – La pièce à vivre ou salle commune d’une grande ferme d’Ille et Vilaine des environs de Rennes

#### ► Commentaires sur la pièce de 1866

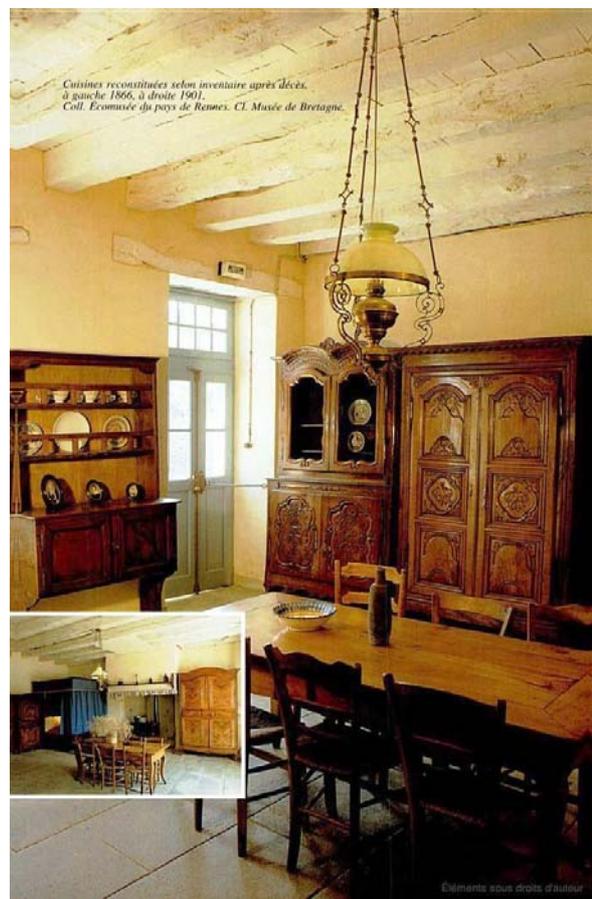
\* Dans le médaillon qui représente le coin opposé de la pièce commune, **on peut remarquer : les chaises pailonnées** qui ont remplacé les bancs, ce qui était rare – **les pieds de la table galbés** ce qui lui donne une tournure élégante – à l’intérieur de la cheminée, le tube **d’un poêle**, mode de chauffage non répandu alors dans les campagnes - dans l’angle situé à gauche de la cheminée **un lit à colonnes** entouré aux  $\frac{3}{4}$  par un rideau bleu et à gauche de ce lit peu répandu en milieu paysan, **une petite bonnetière** - à droite de la cheminée, un grand **buffet en merisier blond clair avec tiroirs**.

\* **Sur la photo principale**, de part et d’autre de la porte d’entrée exceptionnellement haute et vitrée, on voit deux vaisseliers. Le plus simple situé à gauche de la porte est un **modèle très répandu** dans les fermes d’Ille et Vilaine. Maria puis Pauline ont utilisé un haut de vaisselier identique. Le vaisselier de droite est un **très beau modèle inspiré directement de l’armoire rennaise et très sculpté**. Il est typique du début du XIXe. Quant à **l’armoire située à sa droite, de belle facture, elle doit dater de la seconde moitié du XVIIIe siècle, car ses portes cintrées et sculptées sont surmontées d’une corniche rectiligne**. La teinte du merisier de ces trois derniers meubles, blond doré assez chaud, est la plus fréquente dans les fermes d’Ille et Vilaine.

Enfin, **la lampe accrochée au-dessus de la table est typique des lampes à pétrole** avec mèche et porte un abat-jour en porcelaine. La suspension en vogue début XXe est parfois reproduite de nos jours.

***Note d’Irène** : ces reconstitutions sont présentées dans les locaux de la ferme de La Bintinais, transformée actuellement en Musée (très intéressant à visiter avec les locaux et l’extérieur). Cette ferme située à la limite sud du territoire communal de Rennes avait une grande superficie et bénéficiait de la demande urbaine d’une grande ville. Dès le XVIIe, les responsables de cette ferme ont su établir des liens socio-économiques avec la ville toute proche. D’ailleurs, les propriétaires qui étaient des magistrats sous l’Ancien régime devinrent négociants après la Révolution. Les fermiers qui s’y sont succédés représentaient l’élite paysanne, probablement conseillés par des ingénieurs agronomes.*

*La maison d’habitation de La Bintinais est une grande bâtisse avec un étage. Malgré l’usage du nom de ferme qui correspond au statut du fermage, elle n’est pas représentative des petites fermes d’Ille et Vilaine. La hauteur et la grandeur des pièces et des ouvertures correspondent à un haut niveau de vie. Cependant, les mobiliers présentés témoignent de l’aboutissement de l’évolution du mobilier paysan d’Ille et Vilaine, au XIXe siècle, grâce à un véritable*



**1866 - Reconstitutions de « cuisines » de grandes fermes en périphérie de Rennes, selon inventaire après décès.**

*Coll. Ecomusée du Pays de Rennes. COLL Musée de Bretagne.*

*artisanat d'art. Certains artisans n'hésitaient d'ailleurs pas à apposer leur signature sur les meubles qu'ils avaient réalisés. Cette ferme avait un étage où les chambres des maîtres étaient aménagées.*

### ► Commentaires sur la pièce de 1901

\* Dans le médaillon situé à droite, on aperçoit deux lits demi-clos superposés garnis de rideaux bleus, situés près de la cheminée.

\* Sur la grande photo, l'autre lit d'angle s'inspire du lit à quatre colonnes entièrement garni de tissu vert, avec cantonnière galonnée. Le vaisselier situé à sa droite est joliment ouvragé. A gauche du lit, est placée une belle bonnetière : armoire à une porte aux deux panneaux galbés sobrement, en merisier très clair. Enfin, la table\* avec ses proportions, ses pieds tournés, son coloris blond doré et ses chaises pailonnées complète un ensemble de mobilier de belle prestance.

*\*la table est identique à la table de La Prise dont nous parlerons plus loin.*

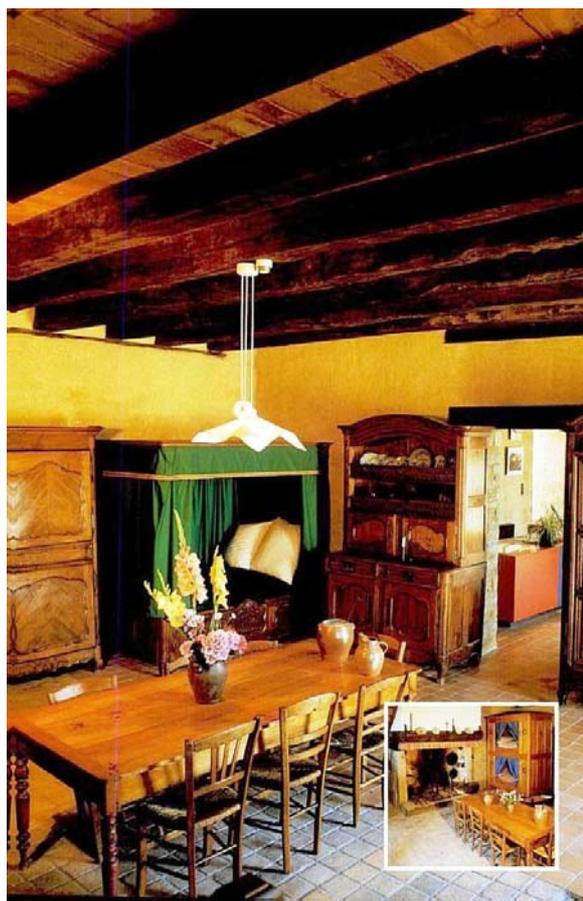
Les principales différences du mobilier d'Ille et Vilaine avec celui des autres départements bretons sont les suivantes :

- le mobilier d'Ille et Vilaine était à plus de 90% en *merisier clair*, parfois en chêne, le plus souvent blond doré assez chaud, *alors que dans les autres départements, il était foncé en chêne, châtaignier ou noyer.*
- *le style des meubles d'Ille et Vilaine évoluait selon les codes en usage à Paris alors que dans le reste de la Bretagne les décors restaient inspirés de la culture celtique.*
- *les lits d'Ille et Vilaine, sauf exception, n'étaient pas entièrement clos par des panneaux de bois coulissants mais seulement encadrés par des pans de rideaux.* Ils n'étaient jamais alignés en rang, en guise de cloison, pour compartimenter l'espace. Ils garnissaient le plus souvent les angles, libérant l'espace central. Certains lits étaient équipés d'un fronton en bois suspendu au plafond, qui permettait à des rideaux de coulisser la nuit et d'être resserrés le jour par des cordelières. D'autres, comme sur l'aquarelle de Pipriac avaient un ciel de lit suspendu au plafond par des cordes solides autour duquel les rideaux s'organisaient, ouverts dans la journée, fermés pendant la nuit. Ces lits étaient plutôt agréables à voir. Le tissu de ces rideaux était assez souvent rouge uni ou imprimé beige sur fond rouge (voir le tissu du lit de la photo de la salle commune de l'Aubrac p. 154). Maria avait réalisé à Tinténiac des enveloppes de coussins et des couvre-lits avec les anciens rideaux de la Prise. Pauline et Rémi s'en souviennent peut-être. Il faut bien comprendre que *plus les lits étaient ouverts, plus ils signifiaient le début de la modernité*, ce qui supposait aussi un moyen de chauffage continu, genre poêle.
- *la table placée au centre dans l'alignement de la cheminée, permettait au visiteur de visualiser rapidement l'ensemble de la pièce, ce qui lui donnait l'impression d'une ambiance ouverte et accueillante, alors que notamment dans le Finistère et dans le Morbihan, la zone de la table était cachée des visiteurs par un meuble disposé en cloison.*

*NB : Les lits à colonnes ceints de rideaux se sont développés en milieu urbain mais pas en milieu agricole. Dans le lit aux rideaux bleus de la photo de 1866 et surtout dans celui aux rideaux verts de la photo de 1901, la disposition des oreillers illustre bien la position demi-assise des personnes pour dormir.*

Après avoir évoqué la salle commune des maisons paysannes du début du XXe siècle, il me reste à vous présenter et à illustrer les différentes catégories du mobilier de cette salle commune, en Bretagne mais aussi dans d'autres régions de France, de façon à cerner les différences culturelles.

\*\*\*



1901 - Reconstitutions de « cuisines » de grandes fermes en périphérie de Rennes selon inventaire après décès

Coll. Ecomusée du Pays de Rennes. Coll. Musée de Bretagne.